

Appelé en Égypte, au Soudan, au Niger... Et ailleurs... Qui se souvient de l'ingénieur Percy Girouard?

Frank Mackey

Number 90, Summer 2007

Aventuriers et aventurières : des Québécois au quatre coins du monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mackey, F. (2007). Appelé en Égypte, au Soudan, au Niger... Et ailleurs... Qui se souvient de l'ingénieur Percy Girouard? *Cap-aux-Diamants*, (90), 32–35.

APPELÉ EN ÉGYPTE, AU SOUDAN, AU NIGER... ET AILLEURS... QUI SE SOUVIENT DE L'INGÉNIEUR PERCY GIROUARD?



Percy Girouard en 1912
en tenue d'apparat.
Photo : Bibliothèque et archives
Canada, collection Virginia
Cranwill Skynner, C-005801.

PAR FRANK MACKAY

Dans les années 1950, sur l'air traditionnel du *Reel du petit cordonnier*, Oscar Thiffault turlutait :

*Tout d'un coup tu maries ma fille,
Tout d'un coup tu la maries pas;
Tout d'un coup tu pars en Égypte,
Tout d'un coup tu restes au Canada*

L'allusion à l'Égypte avait peut-être rapport à la crise de Suez de 1956, conflit autour de la nationalisation du canal de Suez dont la résolution voit naître les Casques bleus de l'ONU et vaut au ministre canadien des Affaires étrangères, Lester B. Pearson, le prix Nobel de la paix. N'empêche que, pour certains, la chanson peut évoquer une époque encore plus lointaine.

Une dizaine d'années après l'ouverture du canal, en 1869, l'abbé Arthur Bouchard, né à la Rivière-Ouelle, en 1845, débarque au Caire. C'est le début de sa carrière de prêtre missionnaire. Après avoir appris les rudiments de l'arabe dans la capitale égyptienne, il part, en novembre 1879, pour Khartoum, au Soudan, alors partie méridionale de l'Égypte. En novembre 1881, se rendant en Europe par affaires, il compte regagner sous peu sa mission au Soudan, mais on l'envoie au Canada en quête de fonds. Survient alors le soulèvement du Mahdi (messie), Muhammad Ahmad ibn Abd Allah. Celui-ci est en quelque sorte le pendant soudanais de Louis Riel. Il est né en 1844, dit-on, comme Riel, et tous deux sont devenus des exaltés, l'un catholique au service des Métis de l'Ouest canadien, l'autre musulman intégriste insurgé contre la mainmise égypto-britannique sur son pays. Ils mourront la même année, le Mahdi succombant à la fièvre typhoïde, le 22 juin 1885, cinq mois après avoir libéré son pays du joug des étrangers, Riel sur l'échafaud en novembre.

Garnet Wolseley, commandant de l'expédition militaire contre Riel à la rivière Rouge en 1870, est le général chargé de l'occupation britannique de l'Égypte en 1882. Deux ans plus tard, devant se rendre au secours du général Charles Gordon assiégé par les mahdistes à Khartoum, il se replie sur son expérience canadienne. Comme il l'avait fait pour transporter ses troupes du lac Supérieur à la rivière Rouge, il fait appel à des bateliers canadiens pour la remontée du Nil. Du port de Québec, le 15 septembre 1884, 386 hommes venus du Manitoba, de l'Ontario et du Québec, bûcherons et draveurs, «raftsmen» et Mohawks de Kahnawake, partent en Égypte à bord de l'*Ocean King*, et avec eux l'abbé Bouchard, leur aumônier, qui entretient un mince espoir de reprendre son œuvre missionnaire. Peine perdue, les secours britanniques arrivent à Khartoum le 27 janvier suivant, deux jours après le sacage de la ville et le massacre de ses défenseurs. Wolseley et ses troupes, Bouchard et les bateliers, plient bagage, laissant le Soudan aux mains du Mahdi et de son successeur. Le jour viendra où les Anglais se reprendront. Ce jour-là, Percy Girouard sera de la partie.

Édouard Percy Cranwill Girouard naît à Montréal le 26 janvier 1867, fils de Désiré Girouard, avocat, futur député conservateur à Ottawa et juge de la Cour suprême du Canada, et de Essie Cranwill, une Irlandaise qui a vécu sa jeunesse à La Nouvelle-Orléans. À l'âge de quinze ans, après des classes au Collège de Montréal et au Séminaire de Trois-



Rivières, Percy entre au Collège militaire royal à Kingston en Ontario, en septembre 1882. Il se distingue en génie civil et s'intéresse vivement aux chemins de fer – comment en serait-il autrement? Ses années à Kingston coïncident avec la construction du Canadien Pacifique. Pour ce qui est d'un cours pratique sur l'utilité militaire des chemins de fer, il est servi, au printemps 1885, alors que ce même Canadien Pacifique permet aux miliciens de se rendre à toute allure dans le Nord-Ouest au-devant de Riel et de ses partisans révoltés. Suivent alors la capture du chef métis et son procès. Le 7 novembre, la construction du chemin de fer intercolonial est terminée. Le 16, à Régina, on pend Riel pour haute trahison. À la tête de ses confrères conservateurs du Québec, Désiré Girouard proteste contre ce qui paraît être un « meurtre judiciaire ».

Ses études terminées, Percy Girouard entre au service du Canadien Pacifique, en 1886. On lui confie la responsabilité de la construction d'un tronçon de la voie dans l'État du Maine. Son père voudrait le voir avocat, mais lui rêve d'une carrière militaire. Au début de 1888, il est un des premiers diplômés de Kingston à se voir offrir un poste de second lieutenant dans les Royal Engineers. Il saute sur l'occasion et part en Angleterre à l'été. Là, en 1890, on le nomme directeur de la circulation (*traffic manager*) des chemins de fer qui desservent l'arsenal royal de Woolwich. En avril 1891, il présente devant un auditoire galonné une étude proposant de munir des trains de pièces d'artillerie pour assurer la défense des côtes de l'Angleterre.

Si les idées avancées du lieutenant Girouard sur l'usage militaire des chemins de fer ne font pas l'unanimité, elles attirent l'attention. Ainsi, à la fin de 1895, à la veille d'entreprendre la reconquête du Soudan, le général Herbert Kitchener, commandant en chef de l'armée égyptienne, fait appel à lui. La supériorité de la technologie et des armes britanniques rend inévitable la défaite des mahdistes, pourvu que l'on puisse acheminer troupes et ma-

tériel en toute sécurité au-devant de l'ennemi. Plus question de remonter le Nil en baleinières. Contre le génie de l'islamisme militant, il faut miser sur le génie tout court. « Combattre les derviches [mahdistes] était surtout une affaire de transport, dira plus tard Winston Churchill, qui prit part aux derniers combats. Le calife [successeur du Mahdi] a été battu par le chemin de fer ».

Première étape, la prise de la province frontalière de Dongola. En poste fin mars 1896 à Wadi-Halfa, terminus ferroviaire, Girouard, directeur du Sudan Military Railway, organise la construction d'une voie ferrée de 160 kilomètres le long du Nil. Il faut partir à zéro, dans une zone au climat hostile, aux intempéries imprévisibles, et en guerre. Il subsiste bien une vieille ligne de quelques kilomètres, mais les équipements sont désuets. Il faut

■ Sir Percy Girouard, gouverneur de l'Afrique de l'Est (Kenya), s'entretient avec Wambugu, un chef kikuyu, vers 1910. Photographie du capitaine E.N. Park, aide militaire du gouverneur Winterton Collection of East African Photographs, 1860-1960, Northwestern University, Chicago.

■ Réception en l'honneur de Percy Girouard à l'hôtel de ville de Montréal, 5 septembre 1899. Gravure dans *La Presse*, 6 septembre 1899, p. 1.





Il s'agit d'une photo d'une rencontre entre lui et un chef kikuyu nommé Kuta, à Embu, vers 1910. Malheureusement, on ne sait pas parmi les hommes blancs lequel est Girouard. Photographie du capitaine E.N. Park, aide militaire du gouverneur. Winterton Collection of East African Photographs, 1860-1960, Northwestern University, Chicago.

la mettre en état de fournir un service fiable, la prolonger, trouver les équipements nécessaires, la main-d'œuvre. Les ouvriers doivent être entraînés – plusieurs n'ont jamais vu un train – et, pour ce faire, Girouard établit deux écoles de métier rudimentaires à Wadi-Halfa. En cours de route, une épidémie de choléra emporte bon nombre de ses hommes. Enfin, l'entreprise est couronnée de succès le 24 septembre quand l'armée égyptienne investit Dongola, capitale de la province. Deux mois plus tard, la reine Victoria lui décerne la médaille de la Distinguished Service Order (DSO). Il n'a pas 30 ans.

En fin d'année, Kitchener est autorisé à mener ses troupes contre Khartoum. Plutôt que de suivre le parcours sinueux du Nil, il s'avise de piquer à travers le désert de Nubie, de Wadi-Halfa à Abu-Hamed. Impossible de construire une voie ferrée de 370 kilomètres dans cet enfer exposé aux attaques de l'ennemi, disent les experts consultés. Mais avant même la prise de Dongola, Girouard est à

Sir Percy Girouard (1867-1932). Né à Montréal, il fut l'un des plus grands administrateurs impériaux que l'Angleterre ait eu à son service. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec).



l'œuvre. Imaginez un personnage qui allie « la hardiesse française dans la conception, l'ingéniosité américaine et la ténacité anglaise », écrira le correspondant de guerre britannique George Steevens. Churchill notera que Girouard dressa une liste exhaustive de tout ce qui serait nécessaire à l'exécution du projet, jusqu'au moindre boulon, avec le résultat que chose impossible est chose faite dès le 1^{er} novembre 1897. En janvier 1898, on prolonge la ligne jusqu'à Atbara, au confluent de la rivière de ce nom et du Nil. Le 3 juillet, le service ferroviaire est en place sur une distance de 620 kilomètres. « Il était maintenant possible de transporter au cœur du Soudan en temps voulu et prestement de grandes armées, de les ravitailler abondamment en nourriture et en munitions sans avoir à se soucier de la saison ou des ressources du pays, d'écrire Churchill ». Le 2 septembre à Omdurman, en face de Khartoum, les troupes égyptiennes et anglaises anéantirent les mahdistes. On compte 48 morts du côté des vainqueurs, 11 000 chez les vaincus.

Girouard n'a pas assisté au carnage. Au printemps, laissant à ses subalternes le soin de compléter les travaux, il était reparti en Égypte septentrionale où ses services étaient requis. Là, sans tarder, on le nomme président des chemins de fer égyptiens. Il est promu major. « Honneur à Girouard », titre la une de *La Presse* lors de son escale à Montréal en septembre 1899. Il y a réception en son honneur à l'hôtel de ville et banquet à l'hôtel Windsor. À son retour en Angleterre, on l'envoie en Afrique du Sud où la guerre des Boers est déclenchée. Pour le récompenser de ses services à titre de directeur des chemins de fer dans ce conflit, il est fait chevalier, en 1900. La paix revenue, en 1902, sir Percy Girouard devient responsable du réseau ferroviaire en Afrique du Sud. Puis il retourne en Angleterre en 1904 pour occuper divers postes militaires, jusqu'à ce qu'on lui offre, sur la recommandation de Churchill devenu sous-secrétaire d'État aux colonies, le poste de haut-commissaire (par la suite gouverneur général) du Nigéria du Nord. Là encore, il est question de construire une voie ferrée. « Je me sens très fier de tout cela, écrit-il à son père. Le premier Canadien français à devenir Son Excellence et à gouverner un si grand pays ». Après le gouvernement du Nigéria de 1907 à 1909, ce sera l'Afrique de l'Est (le Kenya) où il sera gouverneur de 1909 à 1912. « Heureusement, vous avez en la personne de sir Percy Girouard... un homme admirablement doué pour faire face sagement et fermement aux nombreux problèmes auxquels il est confronté », déclare l'ex-président américain Theodore Roosevelt de passage à Londres après un voyage en Afrique.

En juillet 1912, à l'âge de 45 ans, Girouard quitte et l'Afrique et l'armée, avec le rang de colonel, pour devenir directeur de la compagnie d'armements Armstrong-Whitworth. En septembre, il se rend au Canada, où son père est mort l'année précédente. De ses années en Afrique, il dit à un journa-

liste de *La Presse* qui l'interroge : « Certes ces pays sont très beaux... la vie sous les tropiques a pour moi une puissante attirance, mais après vingt-cinq ans de séjour presque ininterrompu (sic), on désire revoir le Canada, quand on est resté ce qu'on est fier d'être, Canadien-Français (sic). » Lors de la Première Guerre mondiale, il reprendra du service comme directeur général de l'approvisionnement au ministère britannique des Munitions de 1915 à 1917. Il s'éteindra à Londres le 26 septembre 1932.

Personne chez nous, mis à part quelques férus de science militaire et d'histoire coloniale, ne se souvient de l'ingénieur Girouard. Non, l'avenue Girouard à Montréal, ce n'est pas lui que son nom rappelle, mais son père. Certains diront que, serviteur de l'impérialisme conquérant, il ne mérite guère mieux que l'oubli. Pourtant, de son vivant, on fêtait cet « illustre Canadien » et quelque chose de ses succès rejaillissait sur son pays. Il était l'incarnation avant la lettre du « Québec sait faire ». ♦

Frank Mackey est journaliste à *The Gazette*.

Pour en savoir plus :

Winston S. Churchill. *The River War: An Account of the Reconquest of the Sudan*. Londres, Longmans Green & Co., 1899 (réédité de nombreuses fois).

A.H.M. Kirk-Greene. « Canada in Africa : Sir Percy Girouard, Neglected Colonial Governor », *African Affairs*, vol. 83, n° 331 (avril 1984), p. 207-239.

Gaston P. Labat. *Les voyageurs canadiens à l'expédition du Soudan : ou Quatre-vingt-dix jours avec les crocodiles*. Québec, Imprimerie du Canadien et de l'Événement, 1886.

Roy MacLaren. *Canadians on the Nile, 1882-1898*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1978.

John M. Mwaruvie. « Kenya's "Forgotten" Engineer and Colonial Proconsul : Sir Percy Girouard and Departmental Railway Construction in Africa, 1896-1912 », *Annales canadiennes d'histoire*, vol. 41 (printemps-été 2006), p. 1-22.

Jean-Guy Pelletier. « Les relations entre le Québec et l'Afrique 1880-1905 », *Revue canadienne des études africaines*, vol. 15, n° 1 (1981), p. 117-120.

Arthur I. Silver. « Quelques considérations sur les rapports du Canada français avec l'impérialisme britannique au XIX^e siècle », *Revue canadienne des études africaines*, vol. 15, n° 1 (1981), p. 55-75.

Michael L. Smith. *Sir Percy Girouard : French-Canadian Proconsul in Africa, 1906-1912*. Thèse de maîtrise, Université McGill, 1989.

George W. Steevens. *With Kitchener to Khartoum*. Édimbourg et Londres, William Blackwood and Sons, 1899.

M^{re} Henri Têtu. *Le R.P. Bouchard, missionnaire apostolique*. Québec, Pruneau & Kirouac, 1897.

Les grandes figures

XYZ
éditeur



Écrivain adulé, médecin des pauvres, fondateur du Parti Rhinocéros, négociateur pour les membres du FLQ, Jacques Ferron était un personnage immense... qui se voyait petit !

Marguerite Paulin Jacques Ferron

Le médecin, le politique et l'écrivain

Récit biographique • 168 p. • 18 \$



XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Devenez membre de



Fier passé oblige

la Société
historique
de Québec
fondée en 1937

- **RECEVEZ** régulièrement des publications de haute qualité
 - le bulletin *Québecensia*
 - le *Calendrier des vues anciennes de Québec*
 - la revue *Cap-aux-Diamants* (membre privilégié)
- **RENCONTREZ** d'autres passionnés de l'histoire
- **ASSISTEZ** gratuitement aux activités organisées par la SHQ
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées au secrétariat de la SHQ
- **UTILISEZ** notre centre de documentation
- **BÉNÉFICIEZ** d'un tarif préférentiel
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur vos achats à la *Librairie du Nouveau Monde*
 - sur nos excursions et visites patrimoniales



72, côte de la Montagne, Québec
Québec G1K 4E3
téléphone : (418) 692-0556
télécopieur : (418) 692-0514
courriel : shq@societehistoriquedequebec.qc.ca

site Internet : www.societehistoriquedequebec.qc.ca